

# Onkelinx : les 5 raisons de son départ

Comme Elio Di Rupo, elle aura fait le mandat de trop.

**E**n annonçant son retrait de la politique active « au plus tard en 2019 », Laurette Onkelinx (PS) a pris tout le monde de court, ce mercredi. Et provoqué un séisme trouvant ses racines dans cinq grands éléments.

**1 Les affaires.** La Serésienne n'a jamais été impliquée dans aucun des scandales judiciaires traversés par son parti. Mais la dernière affaire en date qui a ébranlé le PS — celle du Samusocial — l'a directement touchée. D'abord parce qu'il était inaudible pour elle d'affirmer qu'elle ne savait pas ce qui s'y tramait, notamment à la lumière de ses proches qui ont dirigé la structure ou qui y ont été embauchés. Ensuite parce que comme chef de file des socialistes bruxellois et proche d'Yvan Mayeur qu'elle a défendu jusqu'à l'excès, elle portait au moins une responsabilité morale dans le séisme. Et quel séisme, puisque c'est ni plus ni moins que de l'argent destiné aux pauvres qui est suspecté d'avoir été bien mal utilisé ! La pire chose qui soit, pour des ténors de gauche.

**2 Les sondages.** Ils sont mauvais depuis des mois, et Laurette Onkelinx sait que ce sera difficilement réversible

d'ici aux élections qui se profilent en 2018 (les communales) et 2019 (tout le reste). Le fameux « baromètre non-publié » de juin dernier révélé par Sudpresse indiquait qu'à Bruxelles, 60 % des électeurs socialistes avaient décidé de ne plus voter pour lui, le reléguant à une médiocre cinquième place.

**Le récent sondage RTL/Le Soir ne le démentait pas, avec un PS dégringolant sur la quatrième marche du podium doté de 12,1 % d'intentions de vote, contre les 25,6 % réalisés aux élections de 2014. Laurette Onkelinx elle-même en souffrait dans le hit-parade des personnalités, reléguée à la douzième place dans le cœur des Bruxellois.**

**3 Le rêve brisé.** Longtemps, Laurette Onkelinx aura rêvé de présider le Parti socialiste. Elle n'en faisait aucun mystère auprès de ses proches, pas plus d'ailleurs que de certains concurrents. Mais elle l'avait promis à Elio Di Rupo : ils avaient beau multiplier les relations conflictuelles, tant qu'il serait candidat à sa succession, elle ne se présenterait pas contre lui.

Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que le Montois, élu en 1999, s'accrocherait aussi longtemps au pouvoir, contre

vents et marées. Le temps a passé. Et

**Longtemps elle aura rêvé de présider le Parti socialiste**

une autre peinture a fini par grandir en interne : Paul Magnette, dont le statut de dauphin désigné retire désormais à la Serésienne toute chance d'accéder un jour à son Graal.

**4 Le message.** Avec le même Elio Di Rupo, elle aura au moins eu un point commun : s'être lancée dans le mandat de trop. Ministre sans discontinuer depuis 1992 — un record ! — elle n'était redevenue députée qu'en 2014, à la faveur de la relégation de son parti dans l'opposition. Mais au lieu de se refaire sagement une santé dans les coulisses, elle était redevenue chef de groupe à la Chambre, alors que le Montois reprenait la présidence du PS à temps plein. Cela n'a pas permis de faire l'inventaire des décisions socialement douloureuses prises sous le gouvernement Di Rupo — ce dont le PTB ne s'est pas fait prier pour se charger — à commencer par la fameuse exclusion de 50.000 chômeurs, contre laquelle la FGTB avait pourtant mis en garde le tandem Di Rupo-Onkelinx. Cela a par-

ticipé à rendre le message du PS largement inaudible face au reste de la gauche, empêchant également une nouvelle génération de prendre le relais dans un argumentaire qui aurait pourtant été plus vierge, donc plus porteur.

**5 Les ratés.** La présidence du PS ne sera pas le seul raté de la carrière de Laurette Onkelinx. Voici quelques années déjà, elle avait quitté Liège pour Schaerbeek. Officiellement en raison de sa vie privée : ses mandats politiques et son mariage avec l'avocat Marc Uyttendaele l'éloignaient quotidiennement de ses terres. Mais sa décision était aussi liée à la pétaudière de la fédéra-

tion liégeoise du PS, dont elle n'était jamais arrivée à prendre le leadership. Son parachutage à Schaerbeek ne se sera pourtant guère mieux passé. Confrontée à une Isabelle Durant bien décidée à lui faire payer sa cohabitation houleuse sous le gouvernement arc-en-ciel de Guy Verhofstadt, elle n'aura jamais réussi à faire sortir le PS de l'opposition. Une plaie, pour un ténor politique ainsi privé de succès local. ●

CHRISTIAN CARPENTIER

## Portrait

# Un parcours brillant, mais d'une autre époque

Une frêle silhouette durement entretenue à grandes assiettes de poisson vapeur, qui dissimule pas toujours très adroitement une femme de poigne. Une éloquence saccadée, qui lui donne sans cesse l'air de plaider la cause de petits vieux menacés de macadam. Une gestuelle à l'italienne, aussi. Avec l'alternance des éclats de voix et de rires qui vont irrémédiablement avec.

C'est un peu tout ça à la fois, Laurette Onkelinx. Avec, pour achever le tableau de ses 59 ans de vie, un parcours comme il s'en fera encore peu, même s'il ne fut pas avare d'embûches.

Car soyons sincères : qui aurait parié un laquement d'octobre sur

cette jeune politicienne liégeoise aux accents capillaires de Mireille Mathieu dont les images retournent en boucle depuis ce mercredi midi ? Qui, si ce n'est un Philippe Busquin éclairé, aurait décelé son talent jusqu'à en faire une jeune ministre fédérale de l'Intégration sociale à 34

ans, cinq petites années après sa première élection ?

Et qui aurait ensuite cru qu'à peine plus tard, elle serait parachutée à la tête d'un gouvernement de la Communauté française qui, bientôt, jetterait des mois durant ses enseignants dans la rue sur fond de fusion d'établissements et de remise à plat du tabou de leurs congés ?

## COLÈRES THÉÂTRALES

Ingrat, le petit monde de l'école oubliera que cette ascète dont le seul péché mignon avoué est le Chokotoff par poignées aura alors sauvé de la faillite une Communauté française que certains condamnaient déjà à l'échafaud. Il ne se focalisera que sur cette démoralisation des profs et cette disette de l'école, qui expliquent sans doute en partie le marasme dans lequel se laissera entraîner ensuite leur pourtant si noble et fondamentale tâche.

Laurette Onkelinx, pourtant, y gagnera ses galons de ténor et enfilera, dès 1999, un poste enviable de vice- Première ministre dans le gouverne-

ment révolutionnaire de Guy Verhofstadt, premier coup d'avertissement à ce monde chrétien trop sûr de ses acquis. Comme sous les gouvernements suivants, elle s'y montrera combative et intraitable, n'hésitant pas à se lancer dans de théâtrales colères pour imposer ses vues. De son enfance à l'ombre des corridors d'Ougrée, elle aura pourtant gardé le goût de l'autre, de ses problèmes, de son vécu. Cela ne lui épargnera pas des erreurs politiques à répétition. Son déménagement à Schaerbeek, qui tournera au fiasco. Sa bourde inexcusable de communication, lors de la construction de sa villa de Lasne. Ou sa défense inaudible d'un Yvan Mayeur empêtré

dans le Samusocial. Tout cela ternira ses réalisations, pourtant bien réelles, et la fera inexorablement passer de mode. Puis d'époque. ●

CHRISTIAN CARPENTIER

## Très émue, Laurette Onkelinx arrêtera la politique en 2019

Très émue, Laurette Onkelinx a annoncé devant de nombreux journalistes qu'elle se retirait de la politique en 2019. Elle s'est d'abord adressée à la presse. « Les médias sont une compagne de ma vie depuis près de 30 ans. Une compagne parfois sympathique, parfois moins mais toujours exigeante », a-t-elle déclaré avant d'évoquer sa carrière politique. À la tête de départements aussi variés que l'Enseignement, l'Emploi, la Justice ou la Santé, elle a rappelé avoir servi cinq premiers ministres — Jean-Luc Dehaene, Guy Verhofstadt, Yves Leterme, Herman Van Rompuy et Elio Di Rupo — sous le règne de trois chefs d'État, les rois Baudouin, Albert II et Phi-

lippe.

« Pendant toutes ses années, j'en ai connu des crises. Mais j'ai pu mener à bien une série de projets qui me tenaient à cœur et c'est une chance. Mais je

dirais qu'aujourd'hui j'ai envie d'autres choses. J'ai envie de tourner la page. J'ai envie d'écrire moi-même et différemment le dernier chapitre de ma vie professionnelle. Dans quelque temps, au plus tard à l'issue de mon mandat parlementaire, je vais quitter la vie politique active », a annoncé Laurette Onkelinx en versant quelques larmes d'émotion.

« Place aux jeunes. La politique a besoin de nouveaux visages. Arrêter la politique ne veut pas dire pour autant que

je cesse d'être militante », a-t-elle ajouté. À la rentrée parlementaire, elle sera remplacée comme chef de groupe mais elle assurera son mandat de députée jusqu'à la fin de la législature. Elle restera également à la tête de la fédération bruxelloise du PS jusqu'en 2019. L'occasion pour elle de mettre des « nouveaux visages » aux premiers plans. On pense notamment à Caroline Désir qui est récemment devenue cheffe de groupe au parlement bruxellois mais aussi à Ahmed Laaouej, actuel vice-président de la fédération bruxelloise du PS et dont le nom circule déjà pour remplacer Laurette Onkelinx comme chef de groupe à la Chambre. D'autres noms circulent au PS bruxellois comme ceux de Rachid Madrane ou encore Catherine Moureaux. ●

ISABELLE ANNEET

### Notre opinion

## Courageux et lucide

### Christian Carpentier

#### ÉDITORIALISTE

À dix jours d'un important congrès de renouveau du PS, c'est un geste courageux et lucide que Laurette Onkelinx a décidé de poser ce mercredi, même s'il ne sera effectif que dans deux ans, ce qui est long et regrettable.

Courageux parce qu'il n'est jamais simple de s'effacer, de reconnaître de facto ses erreurs ou son mandat de trop, au terme d'une carrière politique brillante qui aura vu la Serésienne occuper les

plus hautes fonctions depuis trente ans.

Lucide parce que, forte de cette expérience sans pareil, Laurette Onkelinx a bien entendu compris que son parti n'avait de chances réelles de sortir de la plus profonde crise de son histoire que s'il accepte d'ouvrir grande la porte à une génération nouvelle. Et vite. Ne tournons pas autour du pot. Le geste peu fréquent de Laurette Onkelinx rend un peu plus intenable encore — sans doute est-ce d'ailleurs un de ses buts — la position de son président, Elio Di Rupo. À 66 ans, il est le seul

désormais à s'accrocher malgré, lui aussi, une remarquable carrière désormais ternie.

En attendant, et aussi peu populaire soit le constat, c'est une vraie socialiste comme il n'en existe plus forcément beaucoup qui a décidé de tirer sa révérence à l'aube de la soixantaine. Certaines erreurs de parcours ont pu finir par sensiblement décolorer son image. Mais Laurette Onkelinx a pourtant toujours été une femme de gauche, avec des valeurs fortes héritées de son enfance. Et ça non plus, ce n'est plus forcément si fréquent au Parti socialiste. ●